

BASTIN Jean Pierre.

Né à La Reid (pr. Liège, arr. Verviers) 6 mai 1847. Tisserand, chef de file de la tendance anarchiste au sein des internationalistes verviétois.

Domicilié en 1873 rue des Franchimontois à Verviers, Pierre Bastin est, avec Émile Piette* et Gérard Gérombou*, un des leaders de la tendance la plus radicale du mouvement ouvrier verviétois jusqu'en 1880. Au contraire de son homonyme Hubert Bastin*, délégué à Bâle en 1869, il ne joue pas de rôle important avant 1873.

Membre du conseil fédéral verviétois de l'Association internationale des travailleurs (AIT) dès février 1873 au moins, et, à ce titre, rédacteur du *Mirabeau*, P.B. représente sa fédération au congrès belge d'Anvers des 15 et 16 août 1873. Il y fait adopter une motion déclarant que «toutes les fédérations et sections de l'Internationale sont tenues de travailler activement à l'organisation de la grève générale et d'abandonner complètement la poursuite des grèves partielles, sauf en cas de légitime défense» (*L'Internationale*, 31 août 1873).

P.B. prône la révolution au congrès belge d'avril 1874 à Baume (pr. Hainaut, arr. Soignies). Il est alors membre du conseil fédéral belge, installé à Verviers de janvier 1874 à fin 1875. En tant que tel, il est correspondant pour Liège puis, en 1875, pour le Borinage, ainsi que secrétaire pour l'étranger d'avril à juillet 1874. Il participe très activement au congrès international tenu à Bruxelles du 7 au 13 septembre 1874.

Au milieu des années 1870, la section belge de l'AIT est en très net déclin et divisée entre révolutionnaires et partisans de l'action politique. Le transfert du conseil belge à Anvers en janvier 1876 traduit la remontée du courant modéré. À l'automne, P.B. et Gérombou s'opposent en vain à ce que la section belge appuie une pétition d'ouvriers gantois à la chambre.

Décus par la tendance «légaliste», ils finissent par se retirer de l'Internationale et fondent, le 1^{er} novembre 1876, le cercle anarchiste L'Étincelle. Soutenus par leurs amis de la fédération jurasienne (Suisse), ils parviennent à reconquérir leur ancienne influence dans *Le Mirabeau* dans le courant de 1877. Mais les révolutionnaires sont de plus en plus isolés. Au début de 1878, le conseil belge de l'AIT est transféré à Bruxelles, l'endroit le moins favorable aux thèses anarchistes.

P.B. rompt peu après avec *Le Mirabeau* et, toujours avec Piette et Gérombou, publie à partir de juillet 1878 *Le cri du peuple*, qui paraîtra un an. Également œuvre de L'Étincelle, *La Persévérance* lui succède en août 1880 mais disparaît dans le courant de l'année suivante, après avoir combattu les principes «évolutionnistes» du premier Parti socialiste belge et défendu les thèses révolutionnaires. Piette et Gérombou s'expatrient peu après 1881, et on n'entendra plus parler de P.B. En revanche, *L'Étincelle* subsistera jusqu'à la fin du siècle.

SOURCES : J. FREYMOND (sous la dir. de), *La Première Internationale. Recueil de documents*, t. III, Genève, 1971, p. 181-184, 515 et t. IV, Genève, 1971, p. 715 - Hubert WOUTERS, *Documenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging ten tijde van de I^e Internationale (1866-1880)*, deel I, Leuven-Paris, 1971, p. 1723 (*Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, 60) (index à Hubert Bastin par erreur) - Freddy JORIS, *La presse verviétoise de 1850 à 1914*, Louvain-Paris, 1982, p. 125-135 et 169 (*Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, 87).